

belle négresse capable de tout pour s'en sortir et irait jusqu'à cracher sur la tombe de sa propre mère ».

● **Textuellement?**

C.B. : Textuellement. A la suite de cette offense, j'ai saisi la justice. Jusqu'ici, je n'avais pas porté plainte, tant que l'affrontement restait au niveau du débat littéraire, cela n'avait vraiment aucune espèce d'intérêt. On sait très bien que les plus grands auteurs à travers l'histoire, ont toujours été accusés de plagiat. Donc, je ne vois pas pourquoi moi j'y échapperais. A la limite, comme disait mon premier éditeur, l'accusation de plagiat c'est une façon de reconnaître un auteur supérieur, en France en tout cas. Donc, jusque-là, lorsqu'on me sort deux ou trois phrases de mon livre pour me dire que j'ai plagié, je m'en moque, je ris de mes détracteurs et je passe à autre chose. Mais quand on m'insulte, là par contre non, je n'accepte pas. Et j'arrive à ce procès et cinq minutes avant la fin, ils sortent le nom de l'auteur de la lettre anonyme, soi-disant de la personne qui a fait l'article et on découvre qu'il s'agit d'une Africaine, Michèle Rakotoson.

● **Une journaliste malgache de RFI ?**

C.B. : Tout à fait, c'est la malgache de RFI, qui racontait que j'étais une anti-féministe, alors que n'importe quel Africain, n'importe quelle personne qui a lu mes livres me reprocherait plutôt mon féminisme. Tout cela est tellement minable que je pense qu'on ferait mieux de passer à autre chose.

● **Donc vous avez décidé de porter plainte, d'abord contre le magazine et ensuite contre Michèle Rakotoson ?**

C.B. : Pas du tout. Je vais vous dire pourquoi je ne porterai pas plainte contre Michèle Rakotoson qui ne m'intéresse pas dans cette histoire, parce qu'elle peut avoir des circonstances atténuantes, par exemple la jalousie. C'est vrai que c'est quelqu'un qui a essayé d'écrire elle-même, d'être écrivain ; donc qu'elle ait été manipulée, c'est fort possible. Et quand on entend ce qu'elle raconte au tribunal, enfin ce qu'elle fait croire, parcequ'elle n'était pas là ; c'est incroyable, elle aurait peur qu'en se dévoilant, j'r puisse la menacer. Or, qui d'entre vous ai-je menacé après qu'on ait parlé de moi ? Au contraire je reçois toujours chez moi avec un grand sourire. Tout cela relève d'un tel d'un niveau de médiocrité que j'ai préféré ne pas perdre de vue que ce journal *Lire Express* a bien mesuré son acte et connaissait la conte-

nance et les connotations qui les arrangeait. Je ne sais pas si vous avez lu *l'apologie du plagiat* de Jean-Luc Hennig, publié chez Gallimard ? Il y a un chapitre entier qui m'a été consacré. Il écrit : « Calixthe Beyala fait du métatexte mais nous considérons qu'une négresse ne peut faire du métatexte, elle ne peut faire que du plagiat ». Bon, c'est pas moi qui parle, c'est un auteur qui ne me connaît même pas. Je ne l'ai jamais rencontré. Michèle Rakotoson elle, va garder sa conscience pour elle. A un moment donné, elle a expliqué à un journaliste qu'elle voulait ouvrir un débat avec moi. Je n'ouvre pas de débat moi, avec la médiocrité. On n'ouvre pas un débat en tombant si bas.

● **Qu'a décidé la justice finalement ?**

C.B. : La justice a tranché en affirmant... qu'il s'agissait d'un outrage qui rentrait complète-

«Ces derniers temps en France, vous avez suivi qu'il y a eu plein d'histoires de plagiat. Est-ce que vous en avez beaucoup entendu parler?»

ment dans l'ordre de la polémique, mais je ne vois pas où est la polémique, dans les "contorsions" de Calixthe Beyala ! Je ne peux pas laisser tomber cette histoire. J'ai interjeté appel et je continue le combat.

● **En observant toute cette polémique, on a l'impression que le débat oppose Calixthe Beyala à un certain nombre de journalistes français, et particulièrement à Pierre Assouline du magazine *Lire* qui, dans ses colonnes et sur les radios, vous a accusé de plagiat ?**

C.B. : Non, non, non, pas à un certain nombre de journalistes français et je préfère que vous le rectifiez : un journaliste français, Pierre Assouline.

● **Quelle est l'origine de ce conflit, un contentieux personnel ?**

C.B. : Non, je ne peux pas dire qu'on se connaissait, il m'avait vue dans le passé. Je préfère ne pas rentrer là-dedans puisque on risque de tomber dans des déviations. Vous savez, j'ai beaucoup réfléchi depuis un certain temps et je me suis aperçue que, comme par hasard, ceux qui m'attaquaient étaient tous des hommes (rires) !

● **Sauf Michèle Rakotoson...**

C.B. : Oui. Elle, on ne peut pas qualifier d'attaque ce qu'elle fait ; c'est une délation qui relève de la médiocrité, c'est encore plus bas. Tous ceux qui m'attaquaient étaient des hommes. Relisez les articles...

● **Des hommes blancs?**

C.B. : Je ne stratifie pas. Un homme n'est qu'un homme : qu'il soit noir, blanc, jaune ou rouge. Et depuis que je m'en suis aperçue, je suis en train de faire un tout petit texte qui s'appelle "Le bal des éconduits".

● **Tous ces journalistes qui accusent Calixthe Beyala de plagiat ne sont quand même pas des soupirants repoussés ?**

C.B. : Ce n'est pas loin de ça ! Voilà le problème, et le côté médiocre médiocre de cette histoire. On se rend compte que le monde n'a jamais grandi (rires) ! Que tous les humains restent au même niveau. Qu'ils soient des intellectuels, des ouvriers ou des paysans, et que, quelque part, la sexualité reste la motivation première des individus. C'est vrai que les hommes, à travers l'histoire, ont fait des guerres pour les femmes. Ils ont bâti aussi pour elles des grandes cathédrales pour les séduire. Et finalement, on n'en est jamais sorti... Plus j'avance dans la vie, plus je deviens une femme

libre, et plus je me rends compte que nous sommes tous prisonniers de cette logique. Et c'est terrible parce que nul n'y échappe.

● **Avez vous le sentiment d'être soutenue par l'intelligentsia africaine ?**

C.B. : Je pense qu'au début, certains esprits ont pu être manipulés ; mais très rapidement beaucoup ont compris ; car j'ai quand même reçu un soutien extraordinaire, même de la part des hommes qui ont toujours combattu mon féminisme. A un moment donné, ils ont pu dépasser cela pour me soutenir parce que ce qui était en jeu, ce n'était pas «Calixthe Beyala la tricheuse», pour reprendre le mot trivialement utilisé à mon égard. Ces derniers temps en France, vous avez suivi qu'il y a eu plein d'histoires de plagiat. Est-ce que vous en avez beaucoup entendu parler ? Non, c'était des entrefilets dans des journaux. Et pourtant il ne s'agissait pas de petits auteurs. Le plagiat portait sur cinquante pages, cent pages. Vous voyez le ramdam qui est fait autour de moi, parce que mes livres ont été passés au crible du scanner. On a fait des comparaisons avec des centaines d'autres livres et chaque fois qu'on trouvait des bribes de phrases qui se ressemblaient, on criait que Calixthe avait plagié. Mais ça dit, je ne me justifie pas sur le plagiat. Je ne suis qu'une plagiaire, car un écrivain n'est qu'un plagiaire ; car un journaliste n'est qu'un plagiaire. Nous parlons depuis quelques minutes : je ne crois pas qu'à un seul moment nous ayons utilisé des mots